

LE JOUR, 1944
27 décembre 1944

LA GUERRE, CETTE FIN D'ANNEE

On disait que ce serait peut-être pour cette année ; mais, l'année finit et l'histoire continue, la terrible histoire de cette guerre.

Ce que l'on voit en ce moment, on peut penser que ce sont les avant-derniers sursauts. Sursauts incroyablement violents d'un grand pays qui joue sa mort et sa vie.

Sur un autre plan c'est l'équivalent de la campagne de France en 1814. Alors, les victoires de l'Empereur se succédaient, victoires du génie retrouvé, du génie déchaîné, en attendant pourtant la fin inévitable. Au bout de tout cela il y avait Fontainebleau, la Cour des Adieux, l'abdication, l'exil....

Maintenant, pour l'Allemagne, ce ne sont pas des victoires qui se suivent, c'est une indivisible tentative de desserrer l'étau, une tentative désespérée. Déjà, il est certain que l'effort n'aboutira pas. Les résultats obtenus sont tout à fait médiocres comparés à ce que l'Allemagne en attendait, mais l'échelle de la bataille est gigantesque. Si le sens de la proportion n'était pas perdu plus ou moins pour chacun, à travers tant d'offensives et tant de combats, il faudrait se dire que la lutte actuelle en Occident c'est ce que la terre a vu de plus âpre, de plus fou.

Les instruments de guerre, les machines de guerre sont là, dans leur forme la plus neuve, la plus savante, la plus redoutable ; et derrière les machines ou au milieu d'elles, ce sont des millions d'hommes, accrochés les uns aux autres en un combat d'enfer. Dans de pauvres villages pulvérisés, les morts se comptent par milliers, entassés. Et du ciel, c'est une pluie de bombes qui tombe, et qui écrase un front qui n'offre plus, avec la neige, que le spectacle de la désolation.

C'est parce que nous venons de fêter Noël dans la tranquillité qu'il convient d'évoquer ces choses. Sans cela notre faculté d'oubli risquerait d'abolir le réel. Naguère, un accident un coup de grisou, un raz-de-marée qui faisaient des victimes secouaient le monde. Aujourd'hui, l'évènement a tout dépassé. Le fait de l'homme est allé plus loin que tout ce qu'avait, dans ses pires débordements, fait la nature. Tout au plus reste-t-il place pour un nouveau Déluge.

Cette guerre finira, comme les autres. L'affaissement est au bout de l'effort. Le soleil se lèvera un jour d'été sur un monde abîmé, mais où le combat aura cessé. Alors commencera le recensement des ruines et des douleurs. Mais alors aussi, du fond du gouffre, s'élèvera le cri de l'espérance. Car le printemps est annuel et tout se renouvelle.

Ceux de la « race des maîtres », ces Allemands orgueilleux, dont la définition même suppose la subordination des autres, se diront-ils alors qu'ils ont détourné la vie de son but, qu'ils ont avec le secours de la science fait d'une chose poétique, d'une aventure où la douleur même pourrait devenir poésie, un drame monstrueux, rempli d'épisodes inhumains ?